

De Henri VII à l'époque bourguignonne.

Pour l'histoire de *Henri VII*, Bertholet a utilisé la chronique tréviroise sur le temps de l'archevêque Baudouin, le chroniqueur italien Alberto Mussati qu'il cite dans une traduction latine. Quelques traits de la caractéristique du souverain sont empruntés à Cuspinianus ; pour la campagne d'Italie, il cite aussi une vie latine du pape Clément V. En examinant les controverses sur sa mort, il veut avant tout disculper le dominicain de Buonconvento. Il se range du côté de Mussati qui admettait la mort naturelle pour avoir assisté à l'embaumement. Le portrait qu'il trace de ce monarque est très sympathique et montre qu'il connaissait beaucoup de textes de l'époque. L'œuvre de Dante était peu connue aux lettrés du 18^me siècle. Très bien faite aussi la caractéristique de l'archevêque Baudouin dont il raconte en détail l'activité militaire et diplomatique.

Quoiqu'il énumère la famille *d'Aspelt* parmi les lignées seigneuriales du Luxembourg, il ignorait complètement le grand archevêque de Mayence. C'est particulièrement pour cette époque que l'arrangement de son Histoire est très défectueux. Un exposé détaillé des guerres des comtes de Namur est interrompu sans la moindre raison par une liste alphabétique des seigneuries luxembourgeoises, d'Afflance à Bous, pour être continuée à la fin d'un autre chapitre ; en général, Bertholet à l'exemple des poètes épiques aime remonter jusqu'aux origines de la famille toutes les fois qu'il introduit un personnage nouveau. Pour plusieurs parties, son Histoire est plutôt une histoire des Pays-Bas qu'une histoire du Duché de Luxembourg. On a souvent l'impression qu'il copiait et analysait les documents ou les textes pour en faire usage au fur et à mesure qu'ils tombaient sous sa main. A la fin du 6^me volume qui est consacré à l'époque de *Jean l'Aveugle*, il fit imprimer un recueil d'inscriptions antiques et d'épitaphes de personnages illustres, une dissertation contre une épitaphe d'Orval dans laquelle il polémise contre *Bertels* et *Dom Calmet*, et une autre sur un prétendu évêché de Maastricht. Pour le récit de la bataille de Crécy, il cite Froissart. Dans un autre chapitre sur la guerre de Cent Ans, il cite aussi le Père Daniel. Après avoir reproché à Dubrawip et à des historiens allemands qu'il ne mentionne pas d'avoir été trop sévères pour Jean l'Aveugle, il trace de lui cette caractéristique qui ne manque pas d'intérêt : « Pour se former donc une idée juste du caractère de Jean l'Aveugle, il faut se le représenter comme un Prince craint et honoré de ses voisins, qui redoutoient sa puissance ; respecté et chéri de ses peuples, qu'il gouverna avec bonté ; aimé de ses enfans, qu'il enrichit de vastes Domaines ; célèbre par son courage, son intrépidité, et ses exploits militaires ; admirable dans les différentes affaires qu'il traita avec tous les Souverains de l'Europe, dont il était le conseil, et pour ainsi dire, le premier mobile ; fameux par une multitude de belles entreprises qu'il fit en différens Royaumes, et d'où il sortit presque toujours glorieux. » Dans le recueil d'inscription latines, Bertholet